Zeitschrift: Magazine / Musée national suisse
Herausgeber: Musée national suisse
Band: - (2019)
Heft: 2

Rubrik: Best of Blog

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

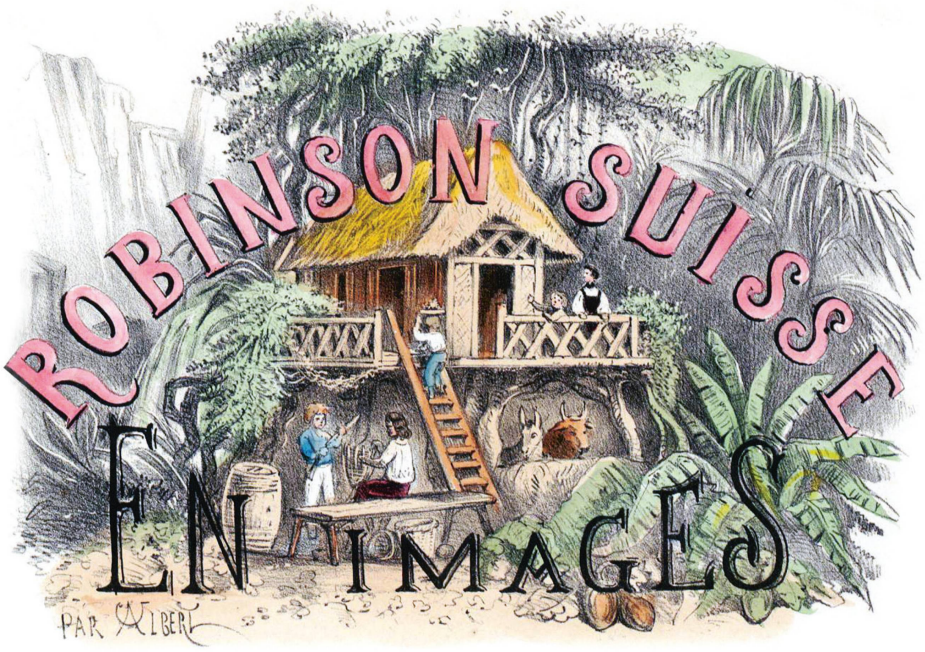
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les multiples vies de Robinson Crusoé



Le «Falkenhorst» de la famille Robinson.

Il y a exactement 300 ans, Daniel Defoe publiait, avec Robinson Crusoé, le roman d'aventures le plus célèbre de l'histoire de la littérature. L'histoire du naufragé échoué sur une île déserte a inspiré d'innombrables autres robinsonnades par la suite.

Quelques années seulement après la publication du roman de Defoe, traductions et imitations paraissent. Des Robinsons « nationaux » voient le jour en Allemagne, en France, en Suède, aux Pays-Bas et même en Islande et au Liban. Ces œuvres sont désignées sous le terme de « robinsonnade ». L'une des plus célèbres d'entre elles, Le Robinson suisse, paraît en 1812. Ce récit d'une famille suisse naufragée sur une île déserte, écrit par le pasteur bernois Johann David Wyss et lu à ses fils par ses soins, n'était à l'origine pas destiné à la publication. C'est son fils aîné, Johann Rudof Wyss, qui publia par étapes l'œuvre de son père. Contrairement à l'original, Le Robinson suisse était dès le départ un livre destiné aux enfants. En 1762, le pédagogue Jean-Jacques Rousseau avait recommandé le roman Robinson Crusoé comme « manuel d'éducation de l'homme par la nature ». Le Robinson suisse de Wyss est donc une œuvre résolument pédagogique. À la différence de l'original, ce n'est pas un personnage qui tient le rôle principal mais bien toute une famille. Le naufrage est le seul événement vraiment tragique du récit. Par la suite, le père enseigne toutes sortes d'artisanat à ses enfants. Construire une cabane dans les arbres, cuire du pain au manioc, filer le coton : le rapport de la famille à la nature est conforme à l'esprit du temps. La flore et la faune doivent se soumettre à l'homme, tout être vivant est jugé en fonction de son utilité. Les animaux sont apprivoisés ou tués. Le Robinson suisse connut aussi un succès international. La première traduction en anglais parut à Londres en 1816 déjà. Comme son modèle, la version suisse a été copiée et adaptée à de nombreuses reprises. Aux États-Unis, avec Heidi, il est le récit suisse le plus célèbre, notamment grâce à l'adaptation cinématographique de Disney en 1960. À Disneyland, les visiteurs peuvent aujourd'hui encore découvrir la cabane de la famille Robinson. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/02/les-multiples-vies-de-robinson-crusoe/**

Des adonis pour madame la capitaine

Le service étranger était certes une affaire d'hommes, mais son histoire est tout autant parsemée de femmes – de femmes comme Maria Jakobea Zurlauben (1658–1716). Les hommes recrutés pour elle devaient être « de beaux hommes », comme son frère aimait à le répéter. Les recruteurs battaient la campagne pour les trouver. Les recrues venaient de partout et à peine madame la capitaine en avait-elle rassemblé une douzaine, qui avaient promis de servir en échange de la prime d'engagement, qu'elle les expédiait vers l'ouest en compagnie de soldats armés. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/04/les-femmes-et-le-mercenariat-suisse/**

Les Suisses au service des marmitons

La cuisine suisse n'est pas forcément la plus célèbre. Pourtant, sans notre pays, le patrimoine culinaire de notre planète serait loin d'être aussi riche ou, pour le formuler autrement, cuisiner serait plus compliqué. Prenez l'exemple du presse-ail : vous placez la gousse à l'intérieur, vous pressez et voilà, vous êtes assuré de donner à votre plat cette incomparable saveur méditerranéenne. Le miraculeux ustensile a été inventé par Karl Zysset (1907–1998), mécanicien vélo originaire de Lyss, au début des années 1950 et devint un succès planétaire. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/03/inventions-suisses-pour-la-cuisine/**

La reine de l'amour vénal à Genève

Genève, au XVe siècle, abritait entre ses murs une institution fort peu connue, une maison close dénommée dans les sources « lupanar » ou « bordel » et régentée par une femme, certainement d'expérience, portant le titre de reine. On ne sait pas avec exactitude quand cette *regina bordelli*, en d'autres termes plus contemporains, cette mère-maquerelle, fut instituée, ou du moins reconnue d'utilité publique. Mais il est probable que son rôle soit apparu au début du XVe siècle, lorsque les autorités religieuses tentèrent de réguler les excès. **Lisez-en plus : blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/03/la-reine-de-lamour-venal-a-geneve/**